

—Allons, la main à la poche pour les beignets!

Ses compagnons l'imitèrent, et tandis que la graisse grésillait dans la poêle, Poigne-d'Acier parut sur la porte de l'auberge.

—Terriens et faillis chiens! dit-il, car il appartenait au matelot d'être le roi des hommes; nous, corsaires vainqueurs, revenus à bord du "Neptune", nous faisons savoir que dans sa poêle, la mère Cachalot fricasse des louis d'or, à la disposition de qui les voudra prendre. Chauds! chauds les beignets! Entrez, l'essai ne coûte rien! Qui veut des louis fricassés! Suivez le monde! Suivez le monde!

On crut d'abord à une plaisanterie; mais, comme le disait Poigne-d'Acier, l'essai ne coûtait rien. De pauvres diables tentèrent l'aventure, et, après s'être cruellement brûlés, rapportèrent des pièces d'or. Dès lors, ce fut une bousculade inimaginable dans la grande salle. La plupart de ceux qui essayaient de pêcher les louis dans la friture poussaient des cris furieux; on les traitait de couards, les plus harais les suivaient, et pendant ce temps la musique allait toujours, le fifre d'Yvonnet jetait sa note grêle, et Galauban commençait une complainte sur la prise du navire anglais.

Enfin, pour ajouter au mouvement populaire, Jean-la-Grenade parut à une fenêtre du premier étage, et lança au milieu de la foule rampante masquée devant l'entrée de l'Ancre-d'Or une mitraille de menue monnaie. Ce furent alors des hurlements de joie, des trépignements, une mêlée indescriptible pour se disputer les deniers et les pièces de quinze sous tombés à terre. L'idée de Jean-la-Grenade fut trouvée admirable, et les matelots, abandonnant la salle, devenue trop étroite pour leurs ébats, se mêlèrent au bal improvisé.

La fête devait ainsi se prolonger une partie de la nuit.

Les gardes de la milice se promenaient de long en large, souriant à cette ivresse, qui les trouvait remplis d'indulgence.

Tandis que la joie débordait dans l'auberge de la mère Cachalot, une scène bien différente se passait dans la rue étroite et sombre habitée par Mme de Miniac et sa fille.

Lorsque Bouche-en-Coeur et Corbillaud les suivirent, ils entrèrent tranquillement dans le couloir du rez-de-chaussée, qu'ils inspectaient du regard.

En bas, une vaste pièce servant de buanderie et de séchoir, des celliers, un caveau, tout ce qui était utile et commode pour les soins de la vie matérielle.

Jadis la salle à manger et l'office de cette maison s'emplissaient d'un bruit joyeux de convives et de serviteurs; mais l'une de ces pièces avait été convertie en lingerie, et meublée de grandes armoires. On vivait au premier étage.

Bouche-en-Coeur ouvrit diverses portes, s'assura que le bûcher présentait une retraite sûre jusqu'à la nuit, et s'y enferma avec Corbillaud.

Sans doute le temps leur semblerait long jusqu'au moment d'agir, mais l'importance de la prise valait bien qu'on se donnât un peu de peine. Ils avaient entendu parler de deux ou trois mille livres: une fortune! Chacun d'eux gardait le silence, dans la crainte que la voix remontât et les trahît. A part soi chacun faisait des projets pour l'emploi de sa part de prise.

—Tâchons de dormir, dit Bouche-en-Coeur, le temps me semble diablement long.

—Sans compter que nous ne dînerons pas.

—Mais quel souper!

—Eh bien! mais non, pas de cela! Un souper, une noce, afin que dès demain on nous soupçonne? Il faudra de la tenue, au contraire, et mon avis serait de risquer un joli petit voyage à Brest pour y faire bombance à notre aise.

—En effet, ce sera plus prudent.

—Le premier qui s'éveillera secourra l'autre... Attendons que tout le monde soit couché.

—Tout le monde?... il n'y a que la mère et la fille.

—J'entends la voix d'une troisième personne.

—La servante, sans doute.

—Diable! voilà bien de l'ouvrage!

—Pas de sang, Corbillaud, pas de sang...

—C'est entendu, on fera l'affaire en douceur. Bonsoir.

Ils se turent tous deux, et s'endormirent comme si leur conscience n'avait rien à leur reprocher.

En revenant de Grand-Bé, Mme de Miniac se sentait si faible et si triste qu'elle n'eut pas tout de suite le courage de se remettre à son métier. La vaillante Jocelyne prit ses laines et ses soies et se plaça devant la fenêtre, tandis que Ganette allait et venait dans la maison avec une légèreté d'oiseau. A proprement parler, Ganette n'était point une servante. Fille de la nourrice de Jocelyne, au moment de la mort de sa mère, elle vint en pleurant demander à Mme de Miniac ce qu'elle allait devenir et ce qu'elle pouvait faire. Le peu de terre qu'elle possédait ne pouvait suffire à la faire vivre; elle se trouvait d'ailleurs trop jeune et trop inexpérimentée pour prendre en main un train de ferme. Tous ses parents étaient morts, excepté un oncle

avare et dur, chez lequel jamais elle ne consentirait à servir.

Mme de Miniac demeurait silencieuse et perplexe, lorsque brusquement, avec l'élan de la douleur et la franchise de l'affection, Ganette se jeta à ses genoux.

—Gardez-moi, dit-elle, gardez-moi avec vous... Madame, vous le savez bien, je n'aime au monde que vous et Jocelyne, ma soeur de lait. Oh! je ne prendrai de place que celle que vous voudrez me donner... Ne vous faut-il point une servante? Je deviendrai la vôtre. Seulement, vous ne me paierez pas, et vous recevrez mes services par amitié, et je vous devrai encore du retour... Depuis le départ de M. de Miniac vous êtes obligée de vous livrer à tous les travaux du ménage... Ils dévorent votre temps, ils fatiguent vos mains... ce sera mon affaire, à moi, fille de ferme.

—Mais Ganette, tu n'y songes pas! s'écria Mme de Miniac, ta mère vivait sur son bien, toi-même tu possèdes une petite fortune... Nous ne pouvons faire de toi une servante.

—C'est mon vouloir, madame, ne me refusez pas! Lorsque j'aurai terminé le travail de la maison, vous m'apprendrez à coudre, à broder, et je pourrai vous aider peut-être. Je ferai les courses, qui vous dépensent un temps précieux; si vous saviez combien je me trouverai heureuse entre vous deux! Ne me jetez pas au milieu d'étrangers que je ne saurais aimer. Ma place est ici, entre vous... Je regrette assez ma mère pour que vous puissiez pleurer devant moi.

Mme de Miniac hésitait encore, mais Jocelyne se jeta au cou de Ganette, et s'écria:

—Je te garde! Je te garde!

Le contrat d'adoption se trouva signé.

A partir de ce moment, Mme de Miniac eut une aide de toutes les heures. Ganette tint plus encore qu'elle n'avait promis. Active, intelligente, admirablement douée du côté du coeur, elle accomplit bientôt plus d'ouvrage que ne l'eussent fait deux servantes. La maison, grâce à ses soins, respirait une propreté merveilleuse, la cuisine, bien simple, était soignée. Ganette ajoutait au modeste ordinaire de la table de ses maîtresses les redevances qu'elle demandait à ses fermiers.

C'étaient des oeufs frais, des poulets gras, du porc salé, des fruits, une barrique de cidre, des farines d'avoine et de seigle. L'économie qui en résultait pour Mme de Miniac lui permettait d'ajouter davantage chaque mois à la somme économisée sur les leçons qu'elle donnait, et le prix des ouvrages à l'aiguille exécutés par Jocelyne.

Ganette se trouvait complètement heureuse. Le dimanche, elle apprenait à lire, à écrire, accompagnait les dames de Miniac à l'église et sur le port, et ne semblait jamais remarquer que les jeunes gens, charmés de sa bonne mine, se détournèrent pour la suivre du regard. La vie de Ganette paraissait absolument liée à celle de Blanche et de Jocelyne, et l'affection qu'elle leur portait ne lui permettait point d'en rêver d'autre. L'époque de sa majorité était venue, cependant; la ferme des Glandées prospérait, et le fils du fermier qui la tenait à bail paraissait chercher les occasions de venir à Saint-Malo et de causer avec sa propriétaire.

A l'encontre des métayers, jamais il ne demandait de réparations. Il offrait seulement d'en faire. Ses voyages étaient un prétexte pour offrir à Ganette mille surprises amicales: des pigeons privés, de gros bouquets de fleurs des champs, des oies grasses. Ganette l'accueillait poliment, doucement, ne s'apercevant ni du tremblement du pauvre garçon ni des larmes qui roulaient dans ses yeux, quand, après une longue causerie, il s'éloignait sans avoir eu le courage de dire l'unique chose qui lui tint au coeur.

Le matin de l'arrivée du "Neptune", Bruno était venu, chargé comme un mulet; plus triste encore que de coutume, il était parti après avoir tourné son chapeau plus d'un quart d'heure entre ses doigts. Sa présence ayant un peu retardé Ganette, celle-ci dut se presser davantage pour achever sa besogne durant l'absence de ses maîtresses. Quand elles rentrèrent, la pauvre fille comprit qu'il n'y avait point de nouvelles; elle parla plus bas, et marcha plus doucement, afin de ne point troubler cette religieuse douleur.

On dina, mais sans appétit. Les pensées de la mère et de la fille se reportaient vers le captif. Que faisait-il? Quels devaient être ses tourments et ses angoisses! Son nom monta de leur coeur à leurs lèvres; furtivement elles s'essuyèrent les yeux, et Mme de Miniac dit à sa fille:

—Jocelyne, comptons nos épargnes, veux-tu?

Celle-ci alla prendre dans un petit meuble une boîte de bois de santal, l'ouvrit et en renversa le contenu sur la table.

Au même moment Ganette entra dans la chambre.

Marchant sur la pointe des pieds, elle s'avança derrière les deux femmes, penchées sur la table, et subitement, ouvrant sa main fermée, elle laissa tom-

ber quelques pièces d'or, de gros écus et de la monnaie.

—Que fais-tu, Ganette? demanda Mme de Miniac.

—Dame! Je me traite en enfant de la maison... Bruno est venu payer le fermage... Je le mets à votre caisse d'épargne...

—Chère créature du bon Dieu! dit Mme de Miniac en serrant Ganette contre sa poitrine.

—Mère, mère, combien tout cela fait-il?

—Deux mille huit cent vingt-deux livres!

—Il nous faut encore?...

—Dix-huit cents livres, environ.

—Dieu nous viendra en aide, répondit Jocelyne.

Le coffret fut remis à la même place, et les trois femmes commencèrent à travailler: Mme de Miniac à une tapisserie au petit point; Jocelyne à une délicate broderie, et Ganette fixa sa quenouille à sa ceinture, et dans la pièce silencieuse on tira l'aiguille et le fil jusqu'à dix heures.

De temps à autre, des chansons de matelots, des airs de violon arrivaient jusqu'à la maison de bois, mais les ouvrières ne levaient point la tête; leur tâche était sacrée.

Au moment où l'horloge sonna, Mme de Miniac rangea son métier, Jocelyne ses soies, et chacune d'elles se retira dans la chambre. La lumière s'éteignit, et la maison de bois parut elle-même s'endormir.

Environ une heure et demie après, Corbillaud secoua Bouche-en-Coeur par l'épaule.

—Viens, dit-il, voilà le moment d'opérer.

Ils allumèrent une lanterne sourde, gravirent l'escalier, ouvrirent la porte de la salle à manger et la parcoururent du regard.

—Ce n'est pas ici, dit Corbillaud.

—Tu sais, pas de bruit! ajouta Bouche-en-Coeur.

Corbillaud prit son mouchoir, et d'une main ferme il ouvrit la porte d'une chambre plongée dans l'obscurité.

si léger qu'eût été le grincement de la porte, il suffit pour réveiller Mme de Miniac; elle se dressa sur son lit, et ses yeux effarés aperçurent Bouche-en-Coeur et Corbillaud.

—Qui êtes-vous? Que voulez-vous? demanda-t-elle.

—Des déshérités de la fortune, généreuse dame, répondit Bouche-en-Coeur; le hasard a voulu que nous entendions votre conversation au Grand-Bé; remettez-nous le magot, et nous ne vous ferons aucun mal.

—Jamais! répondit Mme de Miniac; jamais! Si vous avez épié mes paroles, vous savez que cet argent a une destination sacrée. Vous me tuerez si vous le voulez, mais vous ne l'aurez pas!

—Tant pis! dit Corbillaud, vous nous obligerez à recourir aux grands moyens.

Mme de Miniac, en voyant Corbillaud tirer de sa poche un paquet de cordes, et Bouche-en-Coeur plier un mouchoir, fut prise d'une horrible épouvante.

—A l'aide! au secours! cria-t-elle.

Enveloppée à la hâte dans une longue robe de nuit, elle sauta sur ses pieds, et s'appêtait à se défendre, quand Corbillaud, se baissant à terre, lui entrava subitement les jambes, pendant que Bouche-en-Coeur la bâillonnait. On lui lia également les poignets, et elle se trouvait déjà réduite à l'impuissance quand Jocelyne, attirée par les cris de sa mère, parut sur le seuil.

—A la colombe, maintenant! dit le plus jeune des misérables.

Jocelyne était robuste, elle se débattait avec autant plus de courage que Ganette, ouvrant une fenêtre avec violence, criait de toute sa force:

—A la garde! On assassine ici! Secours au nom du ciel!

Quelqu'irrités que fussent les voleurs des cris de Ganette, ils ne voulaient cependant point abandonner Jocelyne avant de l'avoir mise hors d'état de leur nuire. Hélas! ce ne fut pas long: Deux hommes contre cette frêle créature!

Au moment où Bouche-en-Coeur achevait de la bâillonner, Ganette crut apercevoir un groupe d'hommes à l'entrée de la rue, et les bras tendus elle répéta:

—Au secours! A l'aide!

Puis, abandonnant la croisée, elle descendit en courant l'escalier.

Ganette ne s'était point trompée, trois hommes s'avançaient du côté de la maison de Mme de Miniac. Aux premiers cris de la soeur de lait de Jocelyne, l'un d'eux se sépara de ses compagnons, et, d'une voix forte accoutumée à dominer la tempête, il cria en faisant un porte-voix de ses deux mains:

—A moi les matelots du "Neptune"!

Immédiatement, la bande de marins qui s'avançait à quelques pas, s'élança à la suite des trois jeunes gens: